

les mêmes aspirations, les mêmes intérêts, devaient toujours être unies, marcher d'accord — exercer une action commune dans la politique européenne. Hélas ! l'Italie est aujourd'hui l'esclave de l'Allemagne à laquelle on l'a livrée pieds et poings liés pour combattre l'influence française ; les hommes au pouvoir se sont faits volontairement les agents provocateurs du Chancelier de fer et de sang, sans tirer aucun profit de cette odieuse besogne, si ce n'est une fierté arrogante de matamores ; la *Riforma* qui publia l'appel de Federici à la fraternelle solidarité des peuples latins, est maintenant l'organe officiel de la politique allemande, et ne laisse jamais passer l'occasion de jeter à la nation française d'insolentes provocations. Dans son indignation de patriote et de républicain, Federici (s'il vivait encore) n'aurait pas trouvé de paroles assez énergiques dans la langue de Dante pour flétrir les menées louches d'une poignée d'intrigants, qui rêvent — de concert avec le mauvais génie de l'Europe — je ne sais quelle guerre fratricide entre la France et l'Italie, à seule fin de pouvoir donner libre carrière à leur ambition personnelle.

Combien ne vaut-il pas mieux, pour un homme, de mourir avant d'avoir accompli sa mission et sans avoir même entrevu la réalisation prochaine de son idéal politique — mais avec l'espoir que d'autres après lui reprendront ses idées et les feront triompher, au lieu de survivre à son déshonneur après avoir trahi les convictions de toute sa vie, avoir menti à toutes ses promesses pour se consacrer à une politique néfaste, anti-nationale, anti-humaine — contraire à tous les intérêts matériels et moraux de son pays !

Federici, du moins, est mort sans avoir eu la douleur de voir quel rôle on réservait à la libre (?) et fière Italie. La France, qu'il aimait tant, garde sa tombe sur laquelle s'élèvera bientôt — nous en avons le ferme espoir — un monument digne de sa mémoire. Nous sommes certains d'avance, en effet, que le Conseil municipal se fera un devoir d'accorder une concession perpétuelle dans un de nos grands cimetières ; que, parmi les sculpteurs italiens résidants à Paris, il s'en trouvera beaucoup qui tiendront à honneur d'exécuter un buste ou un médaillon de leur illustre compatriote. Et, en ouvrant une souscription, on recueillera aisément de quoi subvenir à tous les frais.

Federici aura son modeste monument à Paris, et sur le socle on n'oubliera pas d'inscrire les belles paroles qu'il adressait le lendemain de la capitulation de Sedan aux patriotes italiens, en les appelant au secours de Paris assiégié : « La cause de la France est la cause de tous les peuples ».

(Octobre 1888)

ERNEST VINCI.

E noi speriamo che gli uomini di lettere, la democrazia seria e colta, e quanti in Italia professano il culto delle più nobili aspirazioni umanitarie e ne onorano i liberali propugnatori, vorranno concorrere col loro obolo al monumento che a Parigi si vuole erigere al nostro Romolo Federici.

È già abbastanza umiliante per noi — come è fatto eloquente per lei — che la Francia, tanto calunniata, ci preceda in una iniziativa di questo genere, rivolta ad onorare un pensatore italiano.

## NOVEMBRE

*Tu che in quest'ora mesta passi, o gelido vento,  
Sibilando sui nudi steli dei morti fior,  
Che vuoi dir col tuo soffio, che simile a un lamento  
D'una grave tristezza tutto m'inonda il cor ?*

*Tu sei passato, o freddo vento, sul cimitero:  
È la voce dei morti quella che parla in te ?  
Oh ! di' : forse sussurrano al memore pensiero  
Una dolce parola e pianto il lor non è ?*

*Ahi ! no. Dormono i morti senza memorie : immoti  
Essi dormono nel sonno dell'alta eternità.  
Fra le tombe e il rimpianto dei superstiti e i voti  
E l'affetto, l'oblio gelido muto sta.*

Marco Lessona

## QUESTIONI FEMMINILI

### L'INTELLETTO DELLA DONNA

Il valore morale e sociale della donna elevasi nella misura dello sviluppo della civiltà. La donna selvaggia, come l'orsetta, nutre e difende i figli sino a quando sieno atti a correre, mentre l'uomo, più forte, caccia, pesca, uccide i rivali.

Trovato il fuoco sacrario domestico, è cura della donna il mantenerlo, ed ecco la donna diventata utile cuoca. Il di lei valore aumenta mano mano che la società umana progredisce mediante la domesticazione dei bestiami, e la coltivazione delle piante alimentari. Allora la donna custode del focolare e cuoca, diventa anche mungitrice, e macinatrice.

Li Aborigeni italiani colla voce *mulier* ricordarono gli uffici della consorte di molcere e di macinare.

Quando l'agricoltura è ancora vagante, ed in comune, gli uomini esercitano l'arte della guerra alternata colla grande caccia alle bestie, mentre le donne curano il domicilio e coltivano il suolo. *Delegata domus et penatium et agrorum cura feminis senibusque* scrisse Tacito dei Germani. I quali quando chetavano la guerre s'assopivano in ozio profondo, mentre le donne acuivano la mente non solo a migliorare le condizioni domestiche, ma anche a conquistare il favore dei numi.

Pria che il cristianesimo nella madre di Gesù santificasse la donna, i greci da Penelope a Saffo, l'avevano nobilitata. Li Etruschi dalle madri designavano le schiatte. Il Papato romano, specialmente col mezzo delle donne, trasse i barbari al cattolicesimo, e la civiltà moderna, emancipando gli oppressi andò elevando sempre più e migliorando le condizioni sociali e morali della donna.

La quale in Inghilterra, favorita dalla regina, già invase gli uffici telegrafici, le poste, e persino registrazioni ministeriali. Mentre si propugna il diritto di voto amministrativo e politico alle donne, mentre le donne si preferiscono per l'istruzione primaria anche dei maschi, mentre alle donne si vanno aprendo le porte delle Università.

Testè levarono rumore nell'Inghilterra quattro signorine, che si presentarono agli esami classici